

Daniel DEFOE, *Le roi des pirates. Récit des entreprises célèbres du capitaine Avery faux roi de Madagascar avec ses pérégrinations et pirateries : où sont découverts tous les récits fallacieux publiés précédemment sur son compte*, traduit par Françoise du Sorbier, Paris, José Corti, 1993, 167 p.

A la fin du XVII^{ème} et au début du XVIII^{ème} siècle, le capitaine Avery fut un personnage célèbre. Ce pirate, après s'être emparé d'un vaisseau du Grand Mogol qui transportait à la Mecque la propre fille d'Aureng-Zeb, l'aurait violée et ensuite épousée. Exploits propres à susciter de graves difficultés à la Compagnie anglaise des Indes orientales ! Sa fortune assurée, débarquant ensuite dans la Grande Ile, Avery se serait proclamé roi de Madagascar. En 1709, Adrian Van Broeck publia un bref ouvrage consacré à ses prouesses. Dix ans plus tard, Defoe, dans *Le roi des pirates*, dénonce les fables "monstrueuses" colportées sur Avery (1).

Le roi des pirates est composé de deux lettres, la seconde fort courte, que Defoe attribue à Avery. D'abord flibustier, ce dernier, lui fait dire Defoe, devient bientôt pirate sous le commandement du cruel Main-Rouge qui sévit dans la mer des Antilles, puis le long des côtes du Brésil et — après avoir mouillé à Juan Fernandez, terre d'exil de Robinson Crusoé — celles du Chili. Main-Rouge mort au combat, Avery prit le commandement des pirates et décida de se fixer à Madagascar. Il y débarqua au printemps 1692, un peu au sud de Saint-Augustin. Mais une tempête drossa son vaisseau sur des récifs. Avery fit alors édifier sur une île une citadelle, protégée par une triple palissade, où il séjourna huit mois. Ensuite, il se rendit à Tobago, puis à Londres et finalement s'empara d'un gros bâtiment anglais.

Sur les côtes du Bengale, il captura le fameux vaisseau du Grand Mogol, parti de Hugli. Mais alors que son équipage se ruait sur deux cents passagères indiennes, Avery jure que, bien loin de "trousser la reine" ("la princesse était jeune, sans doute très belle au goût de son pays, mais au mien guère"), il se contenta de la dépouiller de ses bijoux. Puis, c'est le retour triomphal à Madagascar d'un navire chargé de trésors.

La narration des prouesses amplifiées d'Avery sème l'effroi à Londres et même en France. Le pirate séjourne encore trois ans à Madagascar où il commande jusqu'à 800 hommes — et non 5 000 comme le prétend une version fantaisiste. Mais il se flatte de pouvoir, en échange de sa grâce, être capable de prêter cinq ou six millions de livres à la reine d'Angleterre. Et Defoe lui attribue cette digne réflexion : "Le plus remarquable de cette histoire, c'est que, loin de m'aider, les richesses énormes que j'avais amassées étaient en fait le plus sérieux obstacle à ma liberté".

(1) Defoe donne une autre biographie d'Avery, plus brève et plus sérieuse, en 1724, dans la première partie de *L'Histoire générale des plus fameux pirates*. Cf compte rendu précédent.

La deuxième lettre décrit un Avery qui, bien que dirigeant un "Etat libre", est progressivement abandonné par ses hommes et gagné par l'inquiétude. Il part discrètement pour Bassora, puis Bagdad et Constantinople. Pour vivre, le pirate se fait marchand. Il reconnaît avoir été "bien traité par des mahométans et mal par des chrétiens". Et il rêve de se retirer à Marseille.

Dans sa préface, la traductrice, Françoise du Sorbier, souligne que *Le roi des pirates* est non seulement écrit hâtivement — ce qui n'est pas rare chez Defoe — mais reste proche de l'expression orale. Avec, ajouterons-nous, souvent des termes fort crus. Defoe s'exprime de manière répétitive, multiplie, apparemment, les détails (2) alors que bien maigres sont ses descriptions et les Malgaches "courtois et généreux" très rapidement évoqués. Il saute sur nombre d'événements — trop connus à ses yeux — où qui, au contraire, doivent rester ignorés de la justice. Mais l'essentiel n'est-il pas, avec la remise en cause de la renommée factice de pirates devenus, à grand renfort de pseudo-exploits, héros légendaires, une critique de la versalité de l'opinion britannique ?

Defoe de conclure, dans une ultime pirouette : "S'il n'est pas prouvé que le capitaine a écrit lui-même ces lettres, l'éditeur assure que nul autre que le capitaine lui-même ne pourra jamais les corriger".

Cet ouvrage, de petit format, est présenté par José Corti avec sa coutumière élégance.

Guy JACOB

(2) Parfois contradictoires. Un exemple : p. 73, il fait dire à Avery qu'il a débarqué à Madagascar le 7 avril 1672 et, quelques lignes plus loin, le 13 mars de la même année.